

En famille S



n° 8

ÉDITORIAL

Un cœur nouveau

L'été a été beau mais éprouvant. La canicule, la covid insidieuse, la sécheresse ont usé nos corps, tandis que l'actualité internationale tragique, la crise énergétique avec son cortège de hausses de prix, les problèmes sociaux, la peur de l'avenir gonflent la rentrée d'incertitudes. Rajoutons quelques soucis de santé, la nôtre, celle de nos proches, vous avez dit morosité ? Ah non ! Ce n'est pas possible.

Allez, oust ! Changeons de lunettes. Osons regarder le monde, nos vies, l'Eglise avec courage, d'un œil neuf.

Notre journal ne plane pas au-dessus des difficultés bien réelles du monde, mais il veut ramener le sourire sur nos visages et soutenir la force de ceux qui luttent sans se résigner. Surtout ne pas laisser le doute nous paralyser, ni la trop confortable routine engourdir nos âmes. Ne nous calfeutrons pas ! Et si nous faisons « pas comme d'habitude » ?

Qui, mieux que les enfants et les jeunes, peut nous entraîner ? Pour une fois, ce sont eux qui ouvrent ce numéro, ils marchent à notre tête avec une confiance merveilleuse dans la vie, des étoiles pleines les yeux. « *L'enfance est le commencement de l'humanité* », disait Henri Lacordaire. Laissons-les nous prendre par la main et nous dire que le soleil se lève chaque matin, toujours neuf. Quelque chose de nouveau est en train de germer, ne le voyons-nous pas ? Comme une promesse. Oui, l'inespéré est possible.

Les témoignages recueillis attestent tous de l'humble force de l'espérance, de la beauté de la vie, de la joie qui habite nos familles quand chacun, toutes générations confondues, se fait solidaire et fraternel.

Merci à tous ceux qui ont rempli ces pages de leur belle énergie. La plupart ne s'étaient encore jamais exprimés dans notre journal. Quelle joie de les entendre ! A travers eux, c'est le Ressuscité lui-même qui nous appelle à nous lever.

Le comité de rédaction

Octobre 2022 Pas comme d'habitude



Qu'y a-t-il de nouveau pour moi cet automne ? Y a-t-il du changement ?

- ♦ Je rentre différent de l'été...
- ♦ Une naissance ? Un redépart ?
- ♦ Un imprévu m'a fait réagir.
- ♦ Un déménagement ?
- ♦ Un départ à la retraite pour une nouvelle vie ?
- ♦ Une nouvelle activité ? artistique, sportive...
- ♦ Un nouvel achat important ?
- ♦ De nouveaux centres d'intérêt ?
- ♦ Un nouveau travail ?
- ♦ Après un deuil, réapprendre à vivre avec l'absent.
- ♦ De nouvelles rencontres ? De nouveaux amis ?
- ♦ De nouveaux voisins ?
- ♦ Il est arrivé quelque chose d'inespéré.
- ♦ On refait une pièce, une nouvelle cuisine ?
- ♦ Un engagement nouveau
- ♦ Une nouvelle résolution...

A VIN NOUVEAU,
OUTRES NEUVES !



CHANTEZ AU
SEIGNEUR
UN CHANT
NOUVEAU.

*Sur cette page blanche de ma vie,
quelle nouveauté vais-je inscrire ?*

REVÊTEZ
L'HOMME
NOUVEAU

NOUS NE
PERDONS PAS
COURAGE.
L' HOMME
INTERIEUR SE
RENOUVELLE
DE JOUR
EN JOUR.

DONNE NOUS
SEIGNEUR UN
CŒUR NOUVEAU.
METS EN NOUS,
SEIGNEUR,
UN ESPRIT
NOUVEAU !

JE VOUS
DONNE UN
COMMAN-
DEMENT
NOUVEAU :
AIMEZ-
VOUS LES
UNS LES
AUTRES
COMME
JE VOUS AI
AIMES.

L'ESPRIT FAIT
EN NOUS
TOUTE
CHOSE NOU-
VELLE.

ABANDONNEZ VOS « ON A TOUJOURS FAIT COMME ÇA ».
J' INVITE CHACUN A ÊTRE AUDACIEUX ET CREATIF. Pape François

Nous sommes devenus une vraie famille

Louise et Mathieu Le Louarn ne passent pas inaperçus à sainte Thérèse, le dimanche, avec leurs deux petits enfants : Sixtine, 2 ans, et Timothée, trois mois, souvent tendrement endormi sur l'épaule de sa maman, ou dans sa poussette.

« Un enfant nous est né, un fils nous est donné. »

Nouvelle naissance

Timothée est né fin juin. Son arrivée nous a fait vivre un grand changement. En effet, jusque-là nous nous vivions comme un « jeune couple avec enfant », mais depuis nous sommes devenus une « vraie famille ». Ce qui a d'ailleurs été extrêmement attendrissant, ce fut de voir Sixtine devenir une grande sœur : nous redoutions qu'elle soit jalouse ou capricieuse, mais nous la trouvons très attentive, presque maternelle : quand son petit frère pleure, elle se précipite : « Ça va, bébé ? ça va ? Encore deux minutes ! » Elle nous fait rire !

Nouvel enfant.

Nous avons vécu l'attente de Timothée dans l'action de grâce. Autour de nous, nombreux étaient ceux qui avaient du mal à mettre un bébé en route. Nous, c'est venu tout seul. Deux fois. Nous voulions des enfants rapprochés, nous sommes comblés. Nous mesurons vraiment notre chance et avons vécu ces grossesses avec Dieu, dans la joie et la reconnaissance.

A la naissance, nous avons retrouvé avec plaisir ce que nous avions vécu avec l'attente et l'arrivée de Sixtine, avec peut-être moins de craintes et frayeurs, du fait de l'expérience. Toutefois, avec Timothée nous entrevoyons énormément de nouvelles choses : il a son propre caractère, son rythme à lui, ses mimiques. Et puis nous redécouvrons énormément d'éléments que nous ne pensions pas avoir déjà oublié. Ça grandit si vite...



Nouvel équilibre.

La présence d'un nourrisson rend nos nuits saccadées et intenses, cela joue sur nos nerfs et notre patience. La famille doit trouver un nouveau rythme, nous sommes désormais quatre, il faut que chacun trouve sa juste place, que nous nous réorganisions dans beaucoup de nos activités. Enfin, nous sommes parents (et Sixtine réclame beaucoup d'attention), mais nous essayons aussi de faire attention à prendre soin de notre couple et de nous-même. Que de challenges !

Nouvelle communauté.

Le dimanche, nous emmenons nos deux enfants à la messe. La communauté de 11h est très importante pour nous. Sixtine aime beaucoup dire bonjour au « monsieur en vert » (c'est comme cela qu'elle appelle le prêtre) et quand Jean-Michel joue de la clarinette, elle ouvre des grands yeux ébahis : « Maman c'est joli la flûte ! » dit-elle, pleine d'admiration. Elle réclame chaque dimanche « la petite bougie » et « la petite pièce » qu'elle aime tant !

Ce que nous apprécions surtout, c'est que les enfants soient si bien accueillis. Au lieu de rester une heure, coincés entre deux bancs, ingérables et bruyants, ils jouent en silence et ont un espace pour eux. Cela nous permet de vivre une messe apaisée. Nous ne remercierons jamais assez la paroisse pour cette belle organisation qui permet aux parents de vivre une messe priante.

Nouveaux engagements ?

Depuis que nous sommes arrivés à Poitiers, il y a presque trois ans, entre les confinements, les déconfinements et les naissances, il n'a pas été facile de nous impliquer où que ce soit. Cette année, les choses sont plus paisibles et nous retrouvons de l'élan. Nous avons rencontré Aurélie et Aude, elles nous ont aidé à nous engager aux « petits disciples de Jésus ». Nous aimerions aussi aller chanter à la chorale, il faut juste que nous nous organisions.

En résumé, l'année commence pour nous sur les chapeaux de roues, riche, avec beaucoup de motivation. A fond !



Louise et Mathieu LE LOUARN

Mon entrée en sixième



Bonjour, je m'appelle Laëtitia. Je suis entrée en 6e au collège Rabelais. Je trouve mon collège très bien, je l'aime beaucoup. J'ai retrouvé des jeunes du caté de l'an dernier, Marguerite et Pierre. On va se retrouver aussi à l'aumônerie. Je suis contente, mais je remarque que j'ai moins d'énergie le soir, mon cerveau doit enregistrer que je dois me lever plus tôt, alors je dors mal le week-end. Ce qui est bien au collège par rapport à l'école primaire, c'est qu'on est plus indépendant, je me sens responsable de moi-même, je dois me débrouiller et j'y arrive. Le matin, je vais au collège en bus, j'ai peur d'être en retard. Le soir, s'il ne pleut pas, je rentre à pied. Toutes les heures, nous changeons de salle, ça aussi c'est nouveau, mais je m'y habitue. J'ai envie de réussir et j'ai peur d'avoir des mauvaises notes. Chaque professeur est différent. Pour les devoirs, je dois faire attention, parce que leurs pédagogies ne sont pas pareilles, je ne sais pas encore ce que chaque professeur attend de nous, c'est stressant. Mes matières préférées sont la musique, les arts plastiques, l'histoire et la géographie. Et puis, d'autres aussi. Je ne me plains pas. Pour ma rentrée, je mets 10/10.

Laetitia LUCISANO



Ma rentrée en sixième au collège de La chaume à Vouillé était très sympa. Tout s'est bien passé, les profs sont gentils. Pour moi, un bon professeur, c'est quelqu'un avec qui on comprend bien en cours, qui parle doucement sans nous crier dessus, et qui nous écoute. Nous, on est forcé d'écouter nos professeurs tout le temps, alors eux aussi, c'est bien quand ils nous écoutent. J'ai été étonnée du nombre de professeurs. Il y a beaucoup de matières aussi que je ne connaissais pas : SVT, Physique-Chimie, espagnol, technologie. Même la musique ! On en faisait à l'école primaire, mais ce n'est pas du tout pareil. J'ai été perturbée la première semaine parce que, pendant trois jours, on ne m'a pas mise dans la bonne classe. Il n'y avait pas d'espagnol alors que c'était la langue que j'avais choisie. J'ai dû changer. Mais la bonne surprise, c'est que j'ai retrouvé des amies et aussi Madame Marzi comme professeur de français, elle nous faisait le caté, l'année dernière, avec Isabelle et Fabienne à Sainte-Thérèse. Elle est très gentille. Ce que j'espère le plus cette année, c'est d'avoir des bonnes notes pour ne pas redoubler. Et puis je vais faire ma profession de foi. J'espère que Dieu sera avec moi toute l'année et que déjà il est content.

Manon PAPINEAU

La rentrée en 6^{ème} à Isaac de l'Etoile, c'était trop bien. Dans ma classe, il n'y avait personne que je connaissais, ça ne m'a pas fait peur, je me suis fait de nouveaux amis. Les anciens, ceux de l'Eau vive ou du caté, je les vois quelque-fois dans la cour, aux récréés. On a retrouvé Mathieu Bertin qui était venu nous voir au dernier caté de juin. Avec lui, on fait de la culture religieuse. On a essayé de définir ce qu'est une croyance, la religion. Il explique bien. Sinon, comme j'ai choisi la section Sport-Études, je fais 9 heures de judo par semaine. Je commence l'année « ceinture orange », je suis la plus petite ceinture du groupe, mais les autres me font progresser. Le collège me plaît beaucoup, c'est bien plus grand que la toute petite école de l'Eau vive. On a deux terrains de foot, deux terrains de basket, deux tables de ping-pong. J'aime beaucoup le ping-pong. J'ai adoré les deux jours d'intégration et toutes les activités qu'on nous a fait faire. C'était trop cool de dormir tous ensemble. J'avais déjà l'habitude avec les scouts, mais là, ce n'était pas pareil. Avec les scouts, on est dans la nature. Là, on était entre copains.

Louis GOIMIER



Le plus nouveau pour moi, c'est d'aller au collège en bus toute seule. Je me sens plus grande, mes parents me font confiance. Ce qui est nouveau pour moi en 6e, c'est de devoir changer de classe toutes les heures. Il y a beaucoup d'escaliers à Isaac de l'étoile ! Mais ça me plaît de bouger, on n'est pas obligé de rester assis toute la journée et on en profite pour parler avec les copines. La nouveauté, c'est aussi qu'on a le droit de s'asseoir où on veut, à chaque cours, on peut changer de place, aller à côté de qui on veut. Je vais souvent m'asseoir à côté de Shéryl et d'Emma, une nouvelle amie. Les premiers jours, tout le monde était un peu intimidé, pas moi. J'aime bien aller à la rencontre des autres, je suis curieuse de les connaître, comme ça, je me suis fait plein de copines. À la récréation, comme on a grandi, on ne fait plus beaucoup de jeux et on s'ennuie un peu. Moi, j'aimerais bien jouer, mais les autres préfèrent rester à discuter. Une solution nouvelle pour moi, est d'aller lire un livre à la bibliothèque, on l'appelle ça « Espace des ressources ». J'aime bien. Il y a eu aussi les deux jours d'intégration où j'ai connu d'autres copines qui ne sont pas dans ma classe. On a fait une course d'orientation en forêt, près de Lathus. On avait juste une carte, il fallait trouver des balises et tirer au laser. Notre trinôme a gagné. J'ai revu Mathieu Bertin, il est très gentil. Je crois qu'il m'a reconnue. En juin, je vais faire ma profession de foi à sainte Thérèse et ma nouvelle copine Emma aussi.

Rose VERNET

Au début, j'étais stressée parce qu'à l'Union chrétienne, je ne connaissais personne. Je me lève très tôt à 6h40, c'est un peu dur, parce que je dois prendre deux bus et les bus ont souvent du retard. Alors je pars en avance. En attendant l'heure de la classe, la directrice nous met dans la cour, j'ai pu faire connaissance avec d'autres. Le plus nouveau, pour moi, ce sont les nouvelles matières. En ce moment, j'apprends deux langues, l'espagnol et l'allemand. Dans un mois, je choisirai. Le premier jour, en voyant les religieuses en costume, ça m'a fait bizarre, mais maintenant, je trouve ça normal. Ce matin, nous avons eu la première heure de caté avec une dame religieuse. On a fait des prières. J'ai dit à la dame que j'ai été baptisée à Sainte Thérèse au mois de juin. Elle m'a demandé mon ressenti. Pour l'instant, on n'a pas fait grand-chose, juste la page de garde, mais je me sens à l'aise. Cette dame est très gentille. Et puis le caté, c'est libre. On peut choisir soit l'étude, soit le caté. On est 32 élèves dans ma classe, la moitié a choisi le caté. Je suis trop contente parce que je vais faire ma profession de foi à la cathédrale. Avec les autres, les anciens de l'année dernière, on a fait un groupe WhatsApp pour se soutenir les uns les autres. Tout le monde va bien.

Inès LESTIR



J'entre au lycée



Je m'appelle Romain. Je viens d'entrer en seconde au lycée du Bois d'amour. J'ai choisi la section Abibac, parce que j'aime beaucoup l'allemand. J'ai 9 heures de cours d'allemand par semaine. A la fin de ma terminale, j'obtiendrai un double diplôme, le bac français et le bac allemand (Abitur)] J'ai choisi cette section à cause de la culture allemande, c'est comme une intuition, un instinct. J'ai lu déjà pas mal de mythologie germanique, ça me plaît. J'ai aussi d'autres cours nouveaux, par exemple Sciences économiques et sociales. Beaucoup de choses sont nouvelles pour moi, ce n'est pas une rentrée comme les autres. Au lycée, on a plus de liberté qu'au collège, je peux sortir quand je n'ai pas cours et j'ai droit au téléphone. Je me fais de nouveaux copains, je trouve l'ambiance très bonne. Je commence cette année avec curiosité. C'est comme un nouveau monde qui s'ouvre pour moi.

Romain LUCISANO

Pour moi, cette rentrée n'a pas été tout à fait comme les autres : j'ai quitté le collège en juin et je viens de rentrer au lycée. Pourtant, je crois que je suis moins dans la nouveauté que dans la continuité. A Isaac de l'étoile, les regroupements de classes ne sont pas comme ailleurs. Le collège s'arrête en 4e. L'année dernière, en 3e, j'étais donc déjà avec des secondes, premières et terminales. J'avais un avant-goût du lycée.

Maintenant, je suis en Seconde générale au lycée Nelson Mandela, avec une option Sciences de l'ingénieur. J'aime beaucoup ce qui tourne autour de la technologie. Je découvre des nouvelles matières, SNT, - Sciences numériques et technologiques. – et aussi S.E.S., Sciences économiques et sociales. Mais la vraie nouveauté est ailleurs. Le lycée, c'est avant tout plus de prise en main de soi, un changement radical dans le travail personnel. Mon expérience passée m'y a préparé. Je trouve tout de même assez compliqué d'avoir un travail régulier parce que j'ai beaucoup d'occasions de distractions. Pas forcément avec les écrans même si mes parents ne sont pas du même avis. J'estime que je me régule bien par rapport aux écrans. Mais les amis m'entraînent, on fait beaucoup de choses ensemble, des jeux, du sport, on discute. Je suis en train de me faire de nouveaux amis, c'est super.

Côté sport, je continue le tennis et le tir à la carabine. J'ai repris aussi des cours de piano. Tout ça représente une continuité pour moi. La routine, - boulot, métro, dodo, je n'y crois pas, je pense même que ça ne peut pas exister parce qu'il y a toujours des imprévus. On ne peut pas prévoir tout ce qui arrive. J'ai vécu récemment un imprévu. Je n'en dirai pas plus.

En résumé, avec toutes ces activités en plus du travail, ma vie est très occupée, trop. Je regrette de ne pas avoir assez de temps pour moi. Le soir, je rentre du lycée en vélo, je révise, je fais mes devoirs. Ensuite, j'ai des rendez-vous avec des amis pour faire des jeux. Je vais au tennis, au tir, au piano. Ça fait beaucoup. Certains soirs, j'essaye de courir un peu. Avant, je courais avec un ami, mais il est parti en internat. Ce qui me manque, c'est du temps pour réfléchir. Ce qui m'aide, c'est le rythme régulier. J'aime bien ce qui est régulier, ordonné, ça me cadre et ça me rassure.



Thomas DENIZEAU



Du collège au lycée, la passion de la vie

Depuis la 6^{ème}, j'étais scolarisée au collège du Jardin des plantes, en section Cham-Chad. Cette section offre des horaires aménagés pour pratiquer la danse ou la musique au Conservatoire de Poitiers qui est situé juste à côté du Collège. En primaire, j'ai joué du piano et du violoncelle et pratiqué de la danse classique, mais c'est la danse classique que j'ai choisi de poursuivre. Pendant quatre ans, j'ai fait environ six heures de danse par semaine, en plus des cours normaux au collège.



J'ai adoré mes années collège. Je m'y suis épanouie, c'est la période où j'ai le plus grandi, où j'ai aussi le mieux appris la vie, les vraies relations familiales. J'ai changé mon regard sur beaucoup de choses.

Avec la discipline et les exigences de la danse, je me suis découverte, j'ai appris à surmonter mes peurs, à endurer les douleurs, à gérer mon stress pendant les représentations, j'ai énormément grandi. Je n'aurais pas réussi tout cela sans mes amies, des amies en or que je n'ai malheureusement pas retrouvées au lycée. Nous avons tout de même gardé un lien. Je vais d'ailleurs les voir ce week-end. Mon année de 3ème a été intense, avec énormément de stress. En plus des cours, il y a eu la préparation du brevet, les examens au Conservatoire et les spectacles. Une année rude mais, au fond, qui m'a très bien préparée à l'entrée en Seconde.



Je suis maintenant en Seconde, au lycée Victor Hugo.

J'ai décidé d'arrêter la musique et la danse, je me suis essouffée. J'ai envie de goûter à autre chose. Résultat, le lycée, c'est encore mieux que le collège ! On est super libres, les professeurs nous font confiance, ça nous responsabilise. Dans leurs cours, les professeurs nous donnent beaucoup de contenus, mais ensuite, ils ne nous disent pas ce qu'il faut faire, à nous de nous débrouiller pour nous organiser. Côté activités, je fais de la gym une fois par semaine. J'ai bien plus de temps libre. Je peux donc garder des enfants le mercredi et parfois le samedi, et surtout, passer plus de temps avec ma petite sœur Clara. Elle grandit vite, je veux profiter d'elle et aussi de ma famille.

J'apprécie de moins courir, d'avoir plus de temps pour moi, c'est très agréable.

Cette année ? J'aimerais être aussi épanouie qu'au collège et profiter à fond de ma liberté. Je sais que Dieu m'accompagne à chaque instant, qu'il m'aide à être la plus heureuse possible.



Lucille DEFONTAINE

BIENVENUE A L'UNIVERSITE!

Que des bonnes surprises !

Je m'appelle Maud, j'ai 18 ans et je suis en première année de médecine, avec une licence accès santé en sciences du langage. Je suis à la fois des cours de médecine, de linguistique et de langue des signes. Pourquoi la langue des signes ? Parce que je sais que, quoiqu'il arrive, cette compétence me sera indispensable dans ma vie professionnelle. Je me destine à devenir médecin, mais peut-être choisirai-je au terme de cette première année la filière « kiné » pour travailler dans des centres de rééducation de grands brûlés. Il est loin le temps où, enfant, je voulais être vétérinaire. Mais mon stage de 3e a été une révélation. J'ai compris que je voulais travailler sur l'homme, l'humain et les relations.

Le plus gros changement pour moi, cette année, c'est de passer du lycée à la fac. L'Union chrétienne est une petite structure où l'on se connaît tous. Arrivée à la fac, je découvre un environnement très impersonnel. Nous sommes à peu près huit cents dans l'amphi et il est impossible, pour les professeurs, de tous nous connaître. Je me sens d'un coup, jetée dans le monde, dans cette société qui est la nôtre. Je redoutais ce grand saut et en même temps, j'étais excitée. L'aspect très scolaire du lycée, j'en avais assez. Je savais que le monde de l'université serait difficile, mais je découvre avec bonheur une toute nouvelle liberté. Je travaille comme je veux, à mon rythme, sans être obligée de suivre tous les cours en présentiel. J'ai conscience que cette liberté acquise d'un coup exige beaucoup de maîtrise de moi, de volonté et de structuration personnelle. Je dois trouver une autodiscipline sans laquelle je sais que je ne pourrai pas avancer. Mais la rigueur de l'éducation reçue dans ma famille et à l'Union chrétienne me permet de savoir où je veux aller. Je ne me laisse pas disperser par tout ce qui m'entoure.

Ma famille joue un rôle primordial. Déjà, j'habite chez ma maman, c'est une chance. Cela me permet de rester plus concentrée sur mon travail, j'ai moins de tentations et de choses à faire. C'est un avantage quand, lorsque j'arrive tard de mes cours, après 21h, je peux me mettre les pieds sous la table, le dîner est servi. Je trouve à la maison à la fois du repos et les meilleures conditions de travail. Le soutien de ma famille m'est très important. Ma sœur Glwadys et mes parents m'entourent et m'encouragent, ils m'adressent des paroles rassurantes qui apaisent mes doutes, surtout celui de ne pas réussir. Les études de médecine sont difficiles.

Pour cette première année, tout est nouveau pour moi. Je trouve les cours ardu mais passionnants, j'accroche vraiment. J'aime aussi me faire des amis, c'est incroyable tous ces étudiants qui viennent de partout, de toute la France. Je ne connaissais que quelques personnes, mais étant de nature assez sociable, je n'ai pas peur de faire des connaissances. Une blague, une réflexion suffisent pour introduire une conversation.

Je suis moi-même étonnée de m'être fait autant d'amis en si peu de temps. Dieu est présent dans ma vie depuis longtemps. Je vis cette rentrée avec Lui. J'ai confiance en Lui, il me rend plus sereine. Ma foi me permet de me ressourcer, de me poser, parce que la vie universitaire va vite. C'est cette même foi qui anime ma volonté de participer à la vie de la paroisse. Je trouve beaucoup de joie à venir chanter à la chorale avec mon amie Claire que je connais depuis plus de huit ans maintenant. J'attends les vendredis soir avec impatience. Je remercie Dieu de me donner ainsi de rencontrer autant de gens agréables et gentils. C'est Dieu qui les met sur ma route. En ce début d'année, je n'ai que des bonnes surprises.



Maud PERRIN

MA PREMIERE ANNEE DE FAC



Des rêves plein la tête

Bonjour, je m'appelle Kanto, j'ai 17 ans, je suis la fille aînée de Joseph et d'Eva, la sœur de Princy. Maman écrit aussi dans ce journal. Je suis contente de vous partager certains aspects de ma vie qui vous aideront à me connaître.

J'ai obtenu mon baccalauréat en juillet. Fini le lycée, c'est une nouvelle vie qui commence pour moi à l'université de Poitiers. Étant passionnée par les langues et intéressée par le droit, j'ai opté pour une double licence en Droit et en Langues Étrangères et Appliquées (LEA), avec Anglais et Allemand pour langues vivantes. Tout est nouveau pour moi en cette rentrée, je découvre de nouveaux visages, de nouveaux décors, etc.

Par ailleurs, jusque-là, nous étions encadrés toute la journée par des professeurs. Maintenant, je suis livrée à moi-même, je dois davantage me débrouiller seule. Chaque matin, je prends le bus pour aller au campus, le numéro 1.

Les premiers jours ont été compliqués parce que nos emplois du temps ne sont pas encore stabilisés, les horaires changent régulièrement et ça me perturbe. En revanche, je pense que je me ferai facilement des nouvelles connaissances, parce que nous sommes une petite formation, une trentaine environ et parce que l'ambiance de la classe est plutôt bonne.

Pour réussir mes études, j'aimerais prendre des cours d'éloquence afin de m'améliorer à l'oral. J'admire ceux qui parlent facilement. À la maison, nous parlons malgache.

Ensuite, j'envisage de prendre des engagements. Par exemple, j'aimerais faire partie d'une association humanitaire, pas forcément avec des étudiants, quelque chose en dehors, qui viendra m'enrichir et me donner une forte expérience humaine, parce que j'ai envie d'aider les autres. Je prie tous les soirs pour que Dieu me protège et me donne la force de réaliser mes objectifs. Je sais qu'il veille sur moi et je le remercie. Quant à mes parents, ils sont très fiers de moi, je le vois, et cela me remplit de joie.

C'est tellement nouveau tout ça, en quelques jours, que je n'arrive pas à décrire ce que je ressens. J'essaye de faire face et de m'adapter. En-tout-cas, je suis remplie d'espérance et j'ai des rêves plein la tête.

Kanto RAMAROSANDRATANA





Mère courage

Eva et Joseph RAMAROSANDRATANA sont tous les dimanches à Sainte Thérèse, souvent aussi le samedi à sainte Bernadette, accompagnés de leurs deux enfants, Kanto, 17 ans et Princy, en 3^{ème} qui ont été longtemps servants d'autel. La famille originaire de Madagascar, habite Bel-Air depuis 2010. Elle se fait discrète. Si nous faisons un peu plus connaissance ? Eva raconte son histoire.

Je suis née dans une famille de 10 enfants, j'ai grandi à Antananarivo. Mon grand-père était français, il a épousé ma grand-mère malgache. À l'époque, c'était courant, beaucoup de français venaient sur l'île pour le travail ou le tourisme. Comme mon père, j'ai la double nationalité. Mes parents étaient très catholiques, plutôt stricts. Nous ne manquions jamais la prière du soir en famille avant de dormir. Nous étions heureux. Malheureusement, mes parents sont morts tôt, c'est difficile de se soigner là-bas. Trois de mes frères et sœurs sont également décédés. Aucun des autres n'est resté à Madagascar. Par exemple, j'ai une sœur religieuse à Montpellier. Entre nous, on reste très soudés, on s'entend bien et grâce à internet, à Facebook ou WhatsApp, nous nous parlons souvent.

Je suis venue en France pour des raisons de santé. Kanto avait environ trois ans. Après la naissance de Princy, j'étais malade tout le temps et j'ai dû quitter le pays pour me soigner en France. J'étais à la fois triste d'abandonner l'île et contente d'arriver ici. La santé avant tout ! Je n'avais pas peur, j'avais confiance. J'ai rejoint une de mes sœurs à Poitiers, dans le quartier de Bellejouanne. 8 mois après, je suis arrivée à Bel Air. Une fois guérie, j'ai demandé aux enfants s'ils voulaient repartir au pays. Mais ils m'ont dit : « Non, maman, on reste pour l'avenir ». Ils voulaient faire leur vie ici. Moi, je me sentais en sécurité. Au début, j'étais seule avec les petits. Mon mari, Joseph m'a rejointe seulement un an plus tard, pour des raisons de santé. Il a subi plusieurs opérations, maintenant, ça va. Des associations locales m'ont aidée à m'insérer, à chercher du travail, bref, à trouver ma place. Je travaille à l'accueil de loisir Le Baobab, au centre socioculturel de la Blaiserie. Mon travail est polyvalent, on prépare en équipe des spectacles, mais ce que je préfère, c'est être avec les tout-petits.

Mes journées sont très occupées, je travaille tous les jours et manque de temps. Le plus difficile, c'est que mon planning n'est pas régulier. Cela m'empêche de faire partie d'un groupe. Il faut s'occuper de la maison, des enfants. Quand j'ai un peu de loisir, j'aime bien la piscine, je vais courir aussi avec Princy. Lui, il aime le foot, alors je vais le voir jouer et je le conduis aux matchs en voiture. Avec Kanto, nous faisons de la cuisine, elle aime faire les gâteaux, les pizzas. Elle regarde les recettes sur internet, on fait les courses ensemble, il y a de la complicité entre nous. Le centre de loisirs du quartier organise des sorties qui nous plaisent beaucoup, par exemple, au Futuroscope, au Puy du Fou, etc. Nous avons des réductions.

À la paroisse, je suis très contente, parce qu'il y a de plus en plus de monde, l'église est très vivante, avec beaucoup de familles et des enfants. Je me souviens de tous

les prêtres que j'ai aimés, les pères Michel Lachenaud, Claude Bonaiti, François Pongo, Charles Fazilleau... Nos prêtres d'aujourd'hui Albert et Claudy, sont formidables. Je pense à sœur Jacqueline et à sœur Thérèse qui ont travaillé à Madagascar. Sœur Jacqueline est restée un an, mais sœur Thérèse, très longtemps. La première fois, elle est partie en bateau, même pas en avion. Un mois de traversée. Elle était jeune et enthousiaste. Les sœurs ont créé des écoles là-bas. Je pense aussi à sœur Jeanne, dommage qu'elle soit partie. Nous étions du même pays, nous parlions la même langue, on rigolait tout le temps ensemble. On a animé une fois une messe avec le groupe malgache de Poitiers. J'étais dans la procession.

Un autre temps fort a été l'ordination du jeune prêtre Jérémy Favrelière, des missions étrangères. Tous les Malgaches étaient à la cathédrale. Depuis, il est en mission à Madagascar, il nous écrit qu'il est très content. Il est surtout étonné de l'ambiance qu'il y a. Dans son quartier qui n'est pas plus grand que Bel Air, il dit trois messes chaque dimanche, et les églises sont pleines dès 7h du matin. Il y a beaucoup de joie, tout le monde danse. Ça me manque...

Mais je suis très heureuse ici, avec ma famille. Mes enfants réussissent, mon mari est guéri. J'aime les messes à sainte Thérèse et j'aime aussi beaucoup aller Sainte Bernadette le samedi soir, c'est calme, chaleureux, c'est différent. Le contact n'est pas compliqué, tout le monde est gentil, on se dit bonjour. Et si une fois je ne viens pas, la semaine suivante, on me demande de mes nouvelles. « Tu étais où ? » C'est comme une famille. Je ne déménagerai jamais. J'ai vu d'autres églises, mais c'est cette paroisse que je préfère.

Eva RAMAROSANDRATANA



Un pur bonheur

Je m'appelle Laetitia.

Nous habitons Migné depuis dix ans, avec Didier, mon mari, et nos enfants. Nous venons de l'Île de la Réunion. On pourrait croire que les années défilent et que nous nous sommes installés dans une routine, mais ce n'est pas possible. Déjà, avec cinq enfants à la maison, de 5 ans à 22 ans, il y a sans cesse du changement dans notre vie, on ne s'ennuie jamais, surtout avec des ados.

Mais cette fois, pour la rentrée, ça remue encore plus que d'habitude. Mon mari et moi vivons en même temps, l'un et l'autre, un changement radical sur le plan professionnel.



Moi, je viens de prendre carrément un tournant à 360°. J'ai fait de la comptabilité pendant de longues années. Il y a quelque temps, - comme par hasard - un couple de personnes âgées m'a demandé de les accompagner dans leur vie au quotidien. Je leur ai dit « oui » tout de suite, car j'ai ressenti un élan de joie à l'idée de les aider dans leur vie. Du coup, j'ai voulu en faire mon métier. Finalement, il n'y a pas de hasard : je suis sûre que Dieu nous fait signe et nous envoie là où il estime qu'on doit être.

Depuis ma petite enfance, je me rends compte qu'aider les gens a toujours été pour moi un pur bonheur. J'ai grandi entourée de ma famille, entre autres, ma grand-mère, mon oncle et ma tante. Ma grand-mère était pour moi la merveille de notre famille. Je l'aimais énormément, je restais des heures à l'écouter. L'accompagner dans son quotidien était pour moi un grand plaisir. Je dormais toujours chez elle, ainsi que mon petit cousin. On habitait tous dans la même cour. Du coup, le matin, j'avais juste à traverser la cour pour aller m'habiller chez mes parents.

Changer ? Et alors ! Depuis que nous avons quitté la Réunion, - ce n'était pas rien -, la peur du changement nous chamboule, mais tant que Dieu est avec nous, on peut avancer sereinement. C'est ce qui nous a permis de vaincre nos peurs. Franchement, c'est bien d'évoluer, de ne pas rester immobile dans ce qu'on connaît !

Ces derniers mois, je cherchais à faire ce que j'aime avec passion. Je voulais donner de mon temps pour des personnes âgées en difficulté. Elles peuvent tellement nous apporter sur le plan humain. Sans attendre, j'ai commencé à travailler.

Je vais actuellement à domicile chez un couple et chez une personne seule. Je découvre une nouvelle passion, le mot n'est pas trop fort. Les personnes âgées sont riches d'une longue histoire, elles ont une belle expérience de vie. J'apprends tellement de ce qu'elles racontent. Elles me donnent énormément.

Je crois que la décision de ce nouveau métier est tout simplement un accomplissement. Je suis en train de réaliser que j'accomplis enfin mon rêve d'enfant : aider les autres. En plus, en aidant mon prochain, j'ai l'impression de suivre un peu le chemin de l'Evangile. Jésus est mon modèle, lui, il prenait soin de tout le monde.

Mon mari Didier a pris de son côté aussi un virage à 360°. Son nouveau métier lui plaît beaucoup. Ça le change de ce qu'il faisait avant. En tout cas, je peux dire que cette rentrée n'est pas monotone. Il y a une étoile brillante qui nous guide sur le chemin de nos vies.

Merci, Seigneur,
pour toutes les
grâces que tu
nous donnes !

Laetitia ROBERT

Accrocher ma charrue à mon étoile

Tony Girardeau habite à Migné, avec sa femme et leurs trois enfants. Enseignant depuis 2001, il a été appelé en septembre 2011 à devenir chef d'établissement de l'école Montessori de Salvert, par la tutelle des sœurs de Salvert. Tony est un passionné d'éducation. Il nous fait entrer dans la pédagogie Montessori qui marque en profondeur son engagement personnel et anime la vie scolaire des enfants de l'école de Salvert.



transformation professionnelle depuis mon arrivée a été de lâcher prise, de laisser à l'enfant sa liberté. Pourtant, mon rôle reste important, un rôle de veilleur et de guide qui pose le cadre rassurant et des limites constructrices. Alors que nous donnerons la main à certains, nous marcherons à

Le projet Montessori avait démarré déjà un an avant mon arrivée. A l'époque, j'ai été sensible à un double challenge : pouvoir développer une pédagogie active qui rende l'enfant acteur de ses apprentissages et accueillir un public fragile. Travailler avec les enfants marqués par la vie, hébergés à Salvert, m'a tout de suite animé. La fragilité de ces enfants me renvoie encore aujourd'hui à ma propre fragilité. Mon expérience en maternelle et mon parcours d'éducateur sportif m'avaient préparé à me tenir face à cette population où éduquer vaut plus qu'enseigner, où guider a plus de sens qu'instruire, et où révéler les talents prend plus de place qu'inculquer les bonnes conduites...

La nouveauté, nous la vivons tous les jours à l'école, notamment en cette nouvelle rentrée où l'aménagement des trois environnements que nous appelons « ambiances » nous a bien occupés : l'ambiance des 3/6 ans qui correspond à la maternelle ; celle des 6/9 ans et la toute nouvelle, celle des 10/11 ans. L'ambition est que chaque classe soit encadrée par un binôme d'enseignants, aidé d'un assistant ou d'un service civique. Nous souhaitons avoir un double regard sur l'enfant afin de mieux discerner ses besoins. Pour les adultes, c'est une source de stimulation qui encourage à travailler en équipe. Ce dispositif permet enfin des possibilités pédagogiques variées, sources d'innovation.

La nouveauté vient souvent de l'imprévu. Pas de routine chez nous, l'emploi du temps est stable, mais n'engendre pas la monotonie. Nous vivons constamment avec l'inattendu de la personne, aussi bien qu'avec la surprise des événements. Bien sûr, nous avons un programme, mais la liberté des enfants fait que nous ne savons pas à l'avance ce qu'ils vont choisir de travailler. Ma plus grande

côtés d'autres ou suivrons du regard les derniers qui se construiront avec indépendance et autonomie. Bref, notre posture s'ajuste aux besoins de chacun.

Aujourd'hui, je suis persuadé que la lecture, l'écriture, le calcul ne s'enseignent pas. Il nous faut laisser les clés du savoir et l'initiative à l'enfant pour qu'il construise son propre savoir. Notre travail est de le mettre dans un environnement social, affectif, cognitif, physique et spirituel riche pour qu'il trace sa route. Ça, c'est l'idéal. Au quotidien, ce n'est jamais très simple. Nous devons constamment ajuster notre posture en fonction de l'enfant, de ses capacités et de sa liberté. L'autre outil essentiel, c'est la formation de communautés d'enfants dans chaque classe où se déploient une culture du travail et une culture du vivre-ensemble pour que s'éveille en chacun une certaine « discipline intérieure ».

En cette rentrée 2022, en plus de l'ouverture d'une classe de CM 10/11 ans, je relève deux autres nouveautés importantes :

L'ouverture d'un espace : l'Atrium.

Dans le monde romain, l'Atrium était la pièce centrale de la maison, avec un petit carré de verdure ou une fontaine autour de laquelle la famille se promenait en se recentrant sur l'essentiel. A tout âge, le summum, c'est bien cela : la recherche du sens de la vie. L'Atrium a pour vocation d'éveiller l'enfant à Dieu. Nous vivons déjà, bien sûr, des temps spirituels mais sans espace attribué. L'espace était partagé avec une salle de classe ou avec la salle de sieste. Désormais, Dieu a un espace dédié, un lieu lisible pour les enfants, ce n'est pas anodin. A Salvert, la nature est belle et les enfants aiment se blottir contre les arbres. Maintenant, ils peuvent se blottir comme des brebis, dans les

bras du Bon Berger qui occupe le centre de la pièce.

Lors de ces temps de catéchèse, les questions sont ouvertes à la suite de la découverte



du matériel et des paraboles. Y a-t-il quelqu'un qui te guide dans ta vie ? Quelqu'un qui te connaît bien et te rassure ? Chacun à son rythme peut grandir dans la confiance en Jésus.

2^{ème} nouveauté : en septembre, nous avons accueilli deux nouvelles enseignantes, Elise et Isabelle.

Mon souci est de tisser des liens entre chaque petite équipe de chaque classe. Les liens existent par les projets que nous montons en commun, mais je dois veiller aussi aux liens entre les personnes : que chacun soit reconnu et trouve sa juste place dans notre communauté éducative. Élise et Isabelle arrivent dans une école où beaucoup d'habitudes sont déjà en place. Elles entrent dans une histoire pour cultiver ensemble notre projet éducatif. L'éclosion de leur potentiel autant que de leurs talents est possible parce qu'elles savent qu'elles peuvent s'appuyer sur des équipiers solides. Nous sommes comme un bouquet de fleurs où la recherche de l'harmonie de l'ensemble doit constituer l'ambition de chacun. Il s'agit d'offrir sa beauté propre sans faire de l'ombre aux autres.

Je suis très attaché au projet humaniste chrétien et fraternel de Salvert. Je crois profondément à ce qui se vit ici. En toute humilité, je peux témoigner, après plus de 10 ans à semer sur ces terres, que certains enfants en grande difficulté ont pu se relever, ici, sous mes yeux, grâce à une équipe d'éducateurs dont l'engagement est de ne jamais désespérer d'eux.

Ces enfants sont pour moi un reflet de Dieu. C'est grâce à leurs sourires que j'accroche, chaque matin, ma charrue à mon étoile.



Tony GIRARDEAU



Résister par la joie

Élisabeth habite le quartier de Sainte Thérèse depuis 14 ans. Elle vit seule, divorcée, mais reste proche de ses trois enfants. Elle chante à la chorale et depuis un an, assure avec une équipe le fleurissement de l'église.



J'aime le thème de ce numéro sur la nouveauté. Il réagit à cette ambiance plombée qui pèse sur la rentrée. On est tout le temps rattrapé par le négatif, les soucis, les problèmes...

Dans ma vie, il y a toujours eu de la nouveauté. Je l'avais imaginée harmonieuse, joyeuse comme l'ont été mon enfance et ma jeunesse. « *Meilleurs vœux de bonheur !* » m'a-t-on souhaité le jour de mon mariage. J'ai bien déchanté. Ma vie d'épouse a été pleine d'imprévus très déstabilisants. Au début, je voulais tout contrôler. J'ai appris à accueillir les événements comme ils venaient. Aujourd'hui, je me braque moins. J'ai fait face souvent seule. Je reste blessée, mais je m'accroche et continue mon bonhomme de chemin en cohérence avec moi-même. J'ai vraiment besoin de mes semblables pour garder la forme et le moral. On est plus fort ensemble. Le lien avec les autres, c'est vital. Après mon divorce, quand je me retrouvais assez seule le dimanche, bien que connaissant beaucoup de monde, je me demandais où étaient passés les gens. En réalité, on ne se soucie pas vraiment de son prochain. Je subis ça. J'envoyais des textos, je posais quelquefois une question, juste pour avoir une réponse, obtenir un signe de vie, un lien. Cette période m'a beaucoup marquée. Je suis longtemps allée à la messe du dimanche soir à saint Porchaire pour être réconfortée par la famille de Dieu et par les chants. Mais avec le temps, je me suis lassée des déplacements et des problèmes de parking. Je cherchais une proximité pour rencontrer plus facilement des personnes. Une paroisse, c'est local. Il me manquait un toit, j'étais tributaire des autres et c'est comme ça que j'ai trouvé cette maison à retaper dans le quartier, un nouveau projet audacieux qui m'a mo-

bilisée. J'ai pu apporter ma touche, me prouver que j'étais capable. Ça m'a aidée à combattre mon burn-out familial, la famille étant impactée par la maladie de mon fils à l'adolescence.

Pour moi, l'important aujourd'hui est de tourner le dos à certaines mondantités et d'assumer mes nouveaux choix de vie : je veux voir les choses d'un œil neuf. Par exemple, j'apprends à aimer mes trois enfants autrement. Être mère d'enfants adultes, c'est une nouvelle étape. On n'est plus dans les goûters, les conduites, les 2€ à donner à la maîtresse... On s'approprie autrement. Eux aussi ont souffert. J'aime les accompagner dans leurs différences. Il n'y a pas de copié-collé.

Par contre, je ne veux plus acheter l'amour des autres. Je ne veux plus être utilisée. Être généreuse en permanence, c'est épuisant. Ce comportement de « sauveur » était un peu mon modèle familial. Je disais toujours « oui » pour être aimée. Maintenant, je m'aime mieux, je suis davantage dans la liste de mes envies que dans celle des « il faut » et des « je dois ». Ce que j'aime à la paroisse, c'est que chacun est libre de s'engager ou pas. J'y trouve facilement ma place.

Ma règle de vie ? Ouvrir mon cœur à la beauté de l'univers. La beauté nous aide à avoir un esprit positif et à rester serein dans les tempêtes. Je veux que la vie soit belle. J'aime beaucoup le message de l'aigle blanc, chef indien Hopi. « *La décision de tomber dans le trou ou de passer par le portail vous appartient. Si vous consommez les nouvelles avec pessimisme, vous tomberez dans le trou. Si vous voyez le tout avec du recul et avec la vision de l'aigle, vous percevrez la dimension spirituelle de cette crise et vous passerez par le portail. Prenez soin de vous et des autres, c'est par la joie qu'on résiste. Chantez, dansez, résistez par l'art, la joie, la foi et l'amour.* »

Eh bien, c'est ce que je fais désormais : je danse, je chante, je fais de l'art floral et beaucoup de randonnée.

J'appartenais déjà à une chorale avant,

mais ce qui est nouveau pour moi, avec la chorale dirigée par Pierre, ce sont les rencontres avec la foi qui nous lie. Nous formons un groupe comme une famille avec des projets, un calendrier. On sait d'avance les dimanches où on animera la messe, c'est sécurisant. La chorale rythme ma vie sans pression.

Les fleurs. Depuis toute petite, j'offrais des bouquets aux maîtresses, je passais ma vie dans le jardin de mes parents à faire des bouquets de fleurs champêtres. Le monde végétal, c'est la magie du Beau. On pense qu'une plante est morte, mais si on attend, on la voit repartir. La nature nous offre de belles surprises. À la paroisse, l'été 2021, sœur Jeanne a lancé un appel pour renforcer l'équipe « fleurs », je me suis sentie attirée, et c'est parti. Aujourd'hui, on a un groupe WhatsApp, avec Barbara, Nicole, Marie-Jo. Lors de nos rendez-vous réguliers du samedi, nous partageons la joie d'être ensemble dans le don du service. Les bouquets sont faits avec les moyens du bord mais nous avons conscience d'embellir le chœur, comme la chorale embellit la messe par le chant. C'est tout l'humain qui s'investit avec la voix, le cœur, les mains. Tout cela crée du lien, du dynamisme et du sens dans ma vie.

Élisabeth DE BASTARD



De recommencements en recommencements

Bellyse et Antoine Tiya sont mariés depuis 6 ans et ont trois enfants : Lydie, 6 ans, Nael, 4 ans, et Alix, 3 ans. Ils sont arrivés dans notre quartier en septembre 2021, en provenance de Grenoble où Antoine, chercheur en chimie travaillait au CNRS. Il œuvre maintenant au CNED. Bellyse est aide-soignante, provisoirement en congé de présence parentale pour rester auprès de leur petite Alix.



Tout est nouveau, pour moi, en cette rentrée 2022. Aucune comparaison avec l'an dernier. Nous étions arrivés à Poitiers début septembre et j'avais dû faire face à tout en même temps : la nouvelle maison, un nouveau travail, un nouveau quartier, une nouvelle école pour les enfants. J'étais bouleversée et me posais plein de questions.

Ce début d'année est totalement différent. Je n'ai jamais vécu de rentrée aussi douce. Déjà, nous avons passé l'été à Poitiers, j'ai pu préparer la rentrée tranquillement, faire les courses, etc. Et j'ai pu accompagner les enfants le premier jour, à l'école. Franchement, c'est merveilleux ! Notre aînée est entrée en CP. Nous avons reçu un accueil extraordinaire de la part des enseignants de l'école Jean Mermoz. Ils ont été très gracieux avec nous, ils nous ont ouvert les portes, ont mis tout le monde en confiance et nous ont tout détaillé. Les enfants adorent leur école, je ne les ai jamais vus aussi enthousiastes et heureux.



Le matin, personne ne pleurniche. Du réveil jusqu'à l'entrée en classe, il n'y a que de la joie. Il faut les voir courir le matin, leur cartable sur le dos. Nos enfants aiment apprendre, ils sont curieux. Nael était timide, il a grandi d'un seul coup. Vraiment, ce n'est pas lourd d'être maman comme ça.

Notre petite dernière, Alix vient d'avoir 3 ans. Elle aurait dû faire sa première rentrée en petite section. Mais elle est un peu souffrante. Depuis mars dernier, elle suit un traitement. Elle va bien, elle est juste fragile par moment. Le bilan est très encourageant, elle devrait faire enfin sa rentrée à l'école en janvier. Son frère et sa sœur jouent beaucoup avec elle. La fratrie s'entend très bien. L'après-midi à la maison, je deviens transparente. Les trois enfants occupent tout l'espace. Si Alix a besoin de quelque chose, elle s'adresse à sa sœur, pas à moi. C'est une joie immense de voir nos enfants s'entendre aussi bien.

Un nouveau déménagement en vue

J'aurais aimé que cette vie paisible dure longtemps. Nous nous plaisons ici et pensions faire notre vie à Poitiers. Mais nous allons devoir encore une fois déménager. (Soupir) Mon mari est muté. Ici, il était en CDD, et il a trouvé un CDI très intéressant. Il est constamment préoccupé par notre stabilité familiale. Il se sent responsable, la précarité de son poste actuel le tourmentait. Pour lui, ce nouveau travail est une grâce. Il en parle avec passion. Il a pris le temps d'étudier la proposition. Maintenant qu'il a pris sa décision, je le sens tranquille dans sa tête. Aucune contrainte n'a pesé sur lui. Il a choisi librement et il m'entraîne dans sa liberté.

Nous allons partir pour Cholet.

Pour moi, c'est un nouveau deuil à faire, le second, en six mois. En mars dernier, pour rester auprès d'Alix, j'avais déjà été obligée de suspendre mon travail d'aide-soignante au CHU. J'avais vécu le début d'une très belle histoire avec mes patients et mes collègues. M'éloigner d'eux m'a fendu le cœur, mais je gardais espoir de retrouver le Service en janvier. C'était sans compter avec la surprise du déménagement, une nouvelle douche froide. Encore un recommencement ! Je m'étais familiarisée avec la petite cité de Bel-Air, à taille humaine, où règne un « entre nous » très convivial. Les enfants se sont fait des amis, ils connaissent les voisins... Pour eux aussi, la rupture ne sera pas simple. J'ai l'impression que la vie est un éternel recommencement. J'espère tout de même qu'un jour nous nous stabiliserons pour de bon. Je souhaite que mes enfants aient des amis d'enfance. L'amitié se construit dans la durée. Il faut durer quelque part pour avoir de vrais amis...

Malgré tout, nous vivons cette rentrée tranquillement. Je sens mon mari heureux et paisible. Les enfants nous font confiance. Ce nouveau départ ne dérange finalement personne. Notre famille reste très unie.

Il va falloir quitter la paroisse. Ça me coûte parce que je l'aime énormément. Sainte Thérèse est un lieu paisible. Déjà, j'adore le chemin que nous faisons à pied, le dimanche matin, avec les enfants, jusqu'à l'église. Nous marchons tout doucement en guettant la sonnerie des cloches. « *Maman, est-ce qu'on va à la salle de jeux, aujourd'hui ?* » Les enfants réclament le groupe des « petits disciples de Jésus ». Ils ont hâte de colorier, de retrouver d'autres enfants



pour jouer. « *Maman, Sarah m'a fait un dessin* ». Pendant l'été, le groupe s'est arrêté, ils venaient à l'église quand même. Je les gardais éveillés en leur attribuant une note. Au retour, ils annonçaient fièrement à leur papa : « *Papa, j'ai eu 8 sur 10 ! Je me suis bien comporté.* » Avant de venir ici, je n'avais vu nulle part ailleurs un groupe comme les petits disciples de Jésus. C'est une belle solution qui me permet de venir à l'église. Quel soulagement ! Et puis, les enfants commencent à connaître Jésus, ils aiment déjà Dieu. Je n'ai pas les mots pour parler de Jésus avec des petits, mais Aurélie sait le faire. Dimanche dernier, elle leur a appris une chanson, au retour, Lydie me l'a chantée.

Elle est revenue aussi avec une question. « *Quelle différence il y a entre Dieu et Jésus, Maman ? Je les confonds* ». C'est clair, ce qu'a dit Aurélie a suscité sa curiosité. Lydie est mûre pour la catéchèse.

Que dire de plus ? Je suis curieuse de savoir comment se passera la rentrée 2023. Je crois que je resterai toujours curieuse de savoir ce que Dieu prépare pour moi, parce que les choses n'arrivent jamais comme je les prévois.

Cette nouveauté perpétuelle ne m'angoisse pas, j'attends. Je suis prête et reste ouverte. Par exemple, j'attends janvier en espérant qu'Alix pourra enfin aller à l'école.

Si elle y va, je dirai : « Merci, Seigneur. » Si elle ne peut pas y aller, je dirai : « Que la volonté de Dieu soit faite ! » Elle est forcément bonne, la volonté de Dieu.



Bellyse TIYA

Dieu ne nous veut que du bien

Annie et Guy BELLOC habitent Biard depuis 1987, un peu à la campagne, pas loin de la ville. Mariés depuis 42 ans, ils ont trois garçons : Raphaël, Gabriel et Michaël, leurs « trois anges », comme ils disent. Raphaël est ambulancier, passionné de maquettes, il habite avec eux. Gabriel est infirmier en région parisienne auprès d'enfants en psychiatrie. Michaël est comptable à Bordeaux. Annie et Guy les voient souvent. Qu'y a-t-il de nouveau pour eux en cette rentrée ?

Guy Pour moi, chaque jour est nouveau. C'est la prière du soir qui me fait louer le Seigneur et me fait comprendre tout ce qui est beau dans ma vie. La prière me rend plus proche de Dieu, je ne m'y habitue pas, c'est un moteur pour ma journée. Un moteur pour l'avenir aussi : j'attends que nos fils nous donnent des petits-enfants, ce sera le grand renouveau pour moi, pour nous, une nouvelle génération qui continuera notre lignée. Il y a d'autres nouveautés, par contre, dont on se passerait bien. La sœur d'Annie a appris qu'elle avait un cancer. Ce n'est pas de chance. Cela attriste tout le monde. Elle a perdu son mari il y a juste un an. Ce qui me fait de la peine, c'est qu'ils avaient plein de projets. Eux qui habitaient un appartement, venaient juste de louer une maison avec un jardin. Mon beau-frère voulait faire un potager, avoir des poules, mais quatre mois après leur installation, il est tombé malade. Maintenant, c'est le tour de sa femme. Pourtant, elle dit tout le temps : « *A la grâce de Dieu* ».

Annie Voir ce qui est nouveau dans ma vie ne m'est pas difficile. C'est Dieu qui m'a créée, qui me guide tous les jours. Je le remercie de tout ce qui arrive. Il est là, il me protège. Il ne me voudra jamais du mal.

Bien sûr, certaines choses me déplaisent. Dans ce cas, je m'interroge : pourquoi ça me déplaît ? Il y a le monde autour de nous qui envoie de mauvais messages. Dans le cadre de ce que Dieu donne, j'essaie de l'accepter sans faire trop de grimaces. Je n'ai jamais compris la plainte des gens qui disent : « *Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter ça ?* » Dieu, il ne nous veut que du bien.

Dans ma journée, je lis beaucoup. Je regarde un peu la télévision, mais de moins en moins. Ma passion pour la lecture vient de loin, j'aime les livres. Ce que je préfère ? Les récits de procès, les mémoires, la culture amérindienne. Mon père m'a dit que j'avais du sang amérindien. On parle peu de cette culture. Dans les livres, il y a des personnalités qui s'expriment, ça m'ouvre l'esprit. René Girard, par exemple. « *Des choses cachées depuis la fondation du monde* »,

« *La violence et le sacré* », « *Je vois Satan tomber comme l'éclair* », etc. Ce philosophe m'inspire beaucoup.

Je préfère lire que gaspiller mon temps avec les nouveautés à la mode comme les réseaux sociaux, les smartphones. Tout le monde me dit : « *Je t'ai envoyé un message* ». Ça ne m'intéresse pas, je préfère entendre la voix de la personne directement au téléphone, ou encore lire son histoire dans un livre, à tête reposée.

Annie et Guy BELLOC
chez eux, au milieu de
leurs chers livres et CD

Guy Ma passion à moi, c'est la musique, toutes les formes de musique, du classique aux variétés. Mon regret est de ne pas avoir fait de la musique et surtout de ne pas avoir l'oreille absolue. Je suis mélomane, pas musicien. J'ai une chaîne hifi dans ma chambre, une autre dans mon bureau. Selon que je gêne Annie ou pas, je change de lieu. Je tire un grand chapeau à Emmaüs parce que je trouve là-bas des magnifiques CD à des prix très bas, 1€ le CD. Je suis surpris chaque fois de trouver des merveilles, des musiques de toutes sortes, américaines, espagnoles. Pour les livres aussi, Annie se fournit à Emmaüs. Il y a là-bas des objets d'une qualité qu'on ne soupçonne pas.

Annie J'aime aussi la musique, je jouais du piano quand j'étais petite fille. Mais depuis, je n'ai plus jamais pratiqué et j'ai oublié mes notes. Je chante aussi, mais ma voix s'en va peu à peu. La nouveauté, c'est un peu ça : mes diminutions. Avant, j'aimais beaucoup me promener, mais ma mobilité aujourd'hui se réduit. J'ai été très gourmande, mais la gourmandise, c'est fini. Je n'ai plus les mêmes goûts. Il y a des choses que je ne supporte plus, le fumé par exemple, ou certaines épices comme la cannelle. Apprendre à diminuer n'est pas facile. Chaque jour, je dois à nouveau l'accepter. Mais paradoxalement, je découvre un apaisement dans cette diminution. La gourmandise s'est apaisée, j'ai délesté ça. Le plus extraordinaire, c'est que ça ne me manque pas. Je me demande même pourquoi je mangeais tout ça avant. Je me sens aussi bien et parfois mieux que si j'avais mangé comme autrefois.

Guy Je remercie Dieu : il m'a beaucoup aidé dans ma vie, il me prouve chaque jour qu'il existe, il répond à mes prières, je suis heureux. Annie dit d'ailleurs que je suis un optimiste.

Annie Tout compte fait. Je n'arrête pas de me répéter que la vie est belle. C'est dommage que certains rejettent Dieu pour des idéologies matérialistes. Dieu donne plus de goût aux choses.



Heureux grands-parents, jamais habitués !

Les vacances d'été marquent souvent une rupture avec nos habitudes de l'année, nous vivons cela très bien et accueillons volontiers la nouveauté qui surgit obligatoirement avec l'arrivée de nos petits-enfants. En effet, comme bien des grands parents, nous avons gardé nos petits enfants cet été. C'est notre rôle de rendre service à nos enfants dès qu'ils font appel, et garder les « petits » est une joie pour nous. Ils sont six, de 12 à 4 ans (5 filles et 1 garçon). Le plus souvent,



Nous ne sommes pas trop de deux pour les occuper, car ils sont très demandeurs. Aussi, avec Bernard, nous partageons souvent les rôles, par exemple lui part en promenade avec eux pendant que je prépare les repas. Les plus âgées préfèrent quelquefois participer à la confection d'un gâteau ou d'un plat. Nous diversifions les activités et essayons de trouver des occupations qui leur conviennent. Les jeux de société les ont beaucoup occupés avec la canicule. Que de parties de petits chevaux, dames, Monopoly... et ce n'est pas facile de perdre pour eux !

C'est un plaisir à chaque période de les voir évoluer, grandir, affirmer leur caractère.

Lorsqu'ils sont partis, la maison nous paraît grande. Ils sont heureux de retrouver leurs parents et c'est bien normal. Nous reprenons alors nos activités : jardinage, bénévolat, randonnées, lecture, dessin, peinture... Ce changement de rythme bouscule nos habitudes, permet de nous remettre sur les « rails » et nous dynamise. Je me dis que nous avons bien de la chance de les voir heureux, en bonne santé, et je remercie Dieu de ce don qui nous renouvelle tant.

Marylène PELLIZARRI

Elargis l'espace de ta tente !



**Une nouveauté
dans la communauté
des SOEURS DE LA SAGESSE :
NOUS ACCUEILLONS
UNE QUATRIÈME SOEUR !**

Bonjour ! Je me présente : soeur Geneviève ROSSARD. Je suis originaire de Domalain, en Ille et Vilaine (35). Je viens directement de Douchy-les-Mines, près de Valenciennes. Je confirme largement la réputation des gens du Nord, très accueillants et chaleureux. J'ai passé 14 années très heureuses au service du Secours Catholique et du Conseil Citoyen de la ville. Je suis arrivée à Poitiers le lendemain de l'Ascension. Depuis, je découvre un peu chaque jour la ville de Poitiers, le quartier, la Paroisse Bienheureuse Marie-Louise. Il me faudra un peu de temps pour m'habituer, mais la gentillesse des personnes rencontrées vont m'y aider. Merci à tous !

Soeur Geneviève

Pèlerin d'Assise

Jean-Luc et Béatrice Merceron habitent Migné. Avec des amis à l'heure de la retraite, ou prenant un temps sabbatique, ils ont décidé de prendre leur sac à dos et leur bâton de pèlerins pour marcher vers Assise. Une association, « Les chemins d'Assise », a mis en place un parcours qui part de Vézelay jusqu'à Assise : 1300 km à pied, à travers les forêts, les montagnes qu'ils ont fait en deux étapes : septembre 2021 puis, juin 2022. Cette expérience restera inoubliable dans leur vie tant elle fut belle et riche. Voici, pour Jean-Luc, les fruits de ce pèlerinage.

Nous avons envie de prendre un temps de recul, en quittant nos habitudes du quotidien pour nous mettre en route, attirés par François d'Assise, sa conversion radicale, sa vie tournée vers les pauvres, en communion avec la nature. Dans l'élan de "Laudato si" nous voulions écouter ce que le Poverello a à nous dire pour l'Église et le monde aujourd'hui.

Émerveillement devant la création.

Nous nous sommes retrouvés d'emblée en pleine nature dans la forêt du Morvan, terre vallonnée et accidentée. Je suis, dès le départ, émerveillé devant la beauté des paysages, de la création. Au fil des jours, je m'habitue à passer les journées dans des chemins, entre les arbres, les champs, sur les sentiers de terre ou de pierre.

Nous ne croisons presque personne, sinon des vaches, des moutons, des oiseaux, des chevreuils, des lapins...

Je perds mes habitudes de voiture, de ville, au point que, lorsque nous traversons une route, je me sens agressé par le bruit, la vitesse. Je marche, ébloui par la création qui nous entoure et qui nous conduit naturellement vers le Créateur. Sur le bas-côté, tous les insectes, limaces, chenilles que les véhicules ont écrasés, me font prendre conscience que nous avons changé de rythme. Je m'interroge : quel sens a la vie trépidante que nous menons tous ? En vivant avec et dans la nature, je deviens un peu comme François, amoureux et respectueux de la création, je l'aime, je marche en harmonie avec elle. Instinctivement, j'ai envie d'en prendre soin.

L'expérience d'être accueilli.

Nous dormons régulièrement chez l'habitant et, après une longue journée de marche, bien fatigués, faire l'expérience

d'être attendu, accueilli, pouvoir se reposer, avec un bon dîner « fait maison », quelle joie ! Toutes ces personnes, ces familles qui nous ouvrent généreusement leur porte pour une nuit, nous entraînent dans un échange très fraternel et chaleureux. Chaque soir, c'est une expérience et une aventure nouvelle.

Être accueilli chez l'habitant avec tant de délicatesse nous touche profondément, cette expérience de l'hospitalité restera lumineuse pour nous tous. Nous nous sentons aussi invités à ouvrir nos portes pour accueillir l'autre, l'inconnu et vivre toujours plus la fraternité. Là est le sens de notre vie.

Une vie simple et rythmée.

Tous les jours nous marchons entre 15 et 30 km en fonction du dénivelé, des haltes prévues et de la météo. Plus il fait chaud, plus il nous faut partir tôt, dès le lever du jour. Après avoir marché une bonne heure, nous prenons un moment de pause. Nous offrons notre journée, nos « préoccupations », les personnes que nous portons et prions avec les textes du jour.

Tous les midis, pique-nique simple et léger, puis, petite sieste et on repart.

Nous nous arrêtons souvent pour contempler, prendre une photo, nous poser dans une chapelle, échanger quelques mots avec les passants ou les gens, dans leur jardin.



Marcher est une expérience physique intense qui nous oblige à écouter notre corps et à tenir compte de nos limites ! Cela demande une bonne préparation, un matériel et des vêtements adaptés, un sac allégé. Les cinq premiers jours sont un peu difficiles et demandent des ajustements puis, nous nous adaptons et prenons le rythme. Marcher devient ensuite un réel plaisir.

Un cœur renouvelé

Tout en marchant j'ai pu dans un premier temps revisiter mon parcours de vie, laisser remonter les moments forts et importants, mes choix de vie, les difficultés aussi. Prendre du recul et relire mon histoire m'a réellement mis dans une action de grâce pour les cadeaux de Dieu reçus au long de mon existence.

En Italie, j'ai davantage médité le parcours de François, sa conversion, son expérience spirituelle, son choix de pauvreté face à la richesse de sa famille et de l'Eglise, sa vie intense de prière, sa fidélité à l'Eglise malgré ses dérives, sa vie fraternelle en petites communautés avec les frères.

Si je ne suis pas revenu avec de grandes lumières, je ne suis pas rentré comme avant. Ce parcours a renforcé ma foi au Christ et ma détermination à vivre toujours plus les valeurs de l'Évangile.

Jean-Luc MERCERON





Le Carmel est en sortie au supermarché !

En faisant nos courses, attardons-nous au rayon boulangerie-pâtisserie. Régalons-nous des délicieux biscuits confectionnés par nos Soeurs carmélites de Migné.

On n'arrête plus le progrès !



ENEZ CHANTER A LA CHORALE



Contact du chef de chœur
Pierre BOUIN, par mail :

pierrebouin@wanadoo.fr



Un service de servants d'autel se monte à sainte Thérèse. Nous accueillons les enfants à partir de 7-8 ans, **filles et garçons**.

Contact : Hubert-Marie TAUTE
par mail : hm.taute@orange.fr

Une première rencontre a eu lieu, à sainte Thérèse, samedi 24 septembre. Il n'est pas trop tard.



Rejoignez-les !

Un jour nouveau commence

Un jour nouveau commence,
Un jour reçu de toi,
Père,
Nous l'avons remis d'avance
En tes mains tel qu'il sera.

Émerveillés ensemble,
Émerveillés de toi,
Père,
Nous n'avons pour seule offrande
Que l'accueil de ton amour.

Marqués du goût de vivre,
Du goût de vivre en toi,
Père,
Nous n'avons pas d'autres vivres
Que la faim du pain rompu.

Comment chanter ta grâce,
Comment chanter pour toi,
Père,
Si nos cœurs ne veulent battre
De l'espoir du Corps entier ?

Le jour nouveau se lève
Le jour connu de toi,
Père ;
Que ton Fils dans l'homme achève
La victoire de la croix.



P & M: Henri Dumas/CFC



RECEVOIR LE JOURNAL

Pour recevoir ce journal si vous n'êtes pas abonné à la newsletter paroissiale, **abonnez vous gratuitement** en envoyant votre demande à :
infos.annonces.bml@gmail.com

ENVOI D'ARTICLES COURRIER DES LECTEURS

Contact : Isabelle Parmentier
isab.parmentier@laposte.net
ou téléphone 06 62 14 93 41

